Le ministère de la Parole de Dieu

Prédication et prédicateurs dans l'ancien diocèse de Bâle au XVIII^e siècle

Bénédicte Heyer-Dubail

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/214>
DOI : 10.4000/alsace.214
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 369-379
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bénédicte Heyer-Dubail, « Le ministère de la Parole de Dieu », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/214> ; DOI : 10.4000/alsace.214

Le ministère de la Parole de Dieu

Prédication et prédicateurs dans l'ancien diocèse de Bâle au XVIII^e siècle¹

La prédication de la Parole de Dieu constituait, avec l'administration des sacrements, l'une des deux missions du clergé catholique de jadis. Le décor, souvent somptueux réservé aux chaires, de la Renaissance à l'époque baroque, témoignent de l'importance que l'on accordait au prêche. Mais plus encore, ce sont les innombrables recueils de sermons, les sermonnaires, qui chargeaient les rayons des bibliothèques ecclésiastiques à la fin de l'Ancien Régime, qui donnent une idée de la place exceptionnelle qu'occupait l'art oratoire sacré dans les activités cultuelles et culturelles au XVIII^e siècle.

La genèse du travail de recherche

On a beaucoup étudié et publié les grands prédicateurs de l'époque de la Réforme tridentine, cependant on ne sait presque rien sur ce qui se prêchait dans les paroisses rurales d'Alsace. Lors de mes recherches sur

1. Thèse de doctorat en Histoire sous la direction de M. Dominique Dinet, Institut d'Histoire moderne de l'Université de Strasbourg, soutenue, le 9 décembre 2009, devant un jury composé de M. Claude Muller, Directeur de l'Institut d'Histoire de l'Alsace, président du Jury, de M. Dominique Dinet, de M. Paul Delsalle, Professeur à l'Université de Franche-Comté à Besançon et de M. Jean-Claude Rebetez, Directeur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, à Porrentruy.

Jean Bochelen, le vicaire de Seppois-le-Bas qui fut passé par les armes à Colmar, en 1798, j'ai eu la chance de pouvoir étudier l'ensemble de ses sermons manuscrits encore conservés. Ces documents, mentionnés par la plupart des biographes du martyr, n'avaient jamais encore été ni traduits, ni commentés. Je les ai donc intégrés à mon travail de Maîtrise, en 2001. L'année suivante, pour mon DEA, j'ai présenté leur traduction en français. Bien que ce travail fût modeste, il me semblait utile, car ce qui subsiste des sermons de Jean Bochelen ne représente plus qu'une petite partie de ceux qui étaient encore signalés en 1898, quand le curé Auguste Soltner publia la première biographie importante du martyr. Sur les deux liasses, encore signalées à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'une disparut vers 1960. La dernière a été déposée aux Archives départementales à Colmar.

Sur les conseils de mon Directeur de thèse, M. Dominique Dinet, j'ai continué dans cette voie et j'ai recherché d'autres sermons manuscrits du XVIII^e siècle prononcés dans l'espace qui constituait, avant la Révolution, le Diocèse de Bâle. A la bibliothèque cantonale du Jura à Porrentruy (République et Canton du Jura), M. Benoît Girard a mis à ma disposition un carton contenant plusieurs centaines de sermons manuscrits provenant de l'ancienne abbaye prémontrée de Bellelay. Le père Lukas, à l'époque, abbé de Mariastein, mit également à ma disposition quelques sermons du XVIII^e siècle qui avaient été prononcés dans ce lieu de pèlerinage, notamment pendant la Révolution. Aux archives départementales de Colmar, rares sont les fonds paroissiaux qui ont conservé des sermons manuscrits. Celui de Wettolsheim est le plus riche.

Mon travail de recherche a porté en fin de compte sur un corpus d'environ quatre cents cinquante sermons manuscrits et inédits, rédigés en allemand, en français, voire en latin.

Le contexte historique, géographique, politique et réglementaire

La prédication, qui a toujours joué un rôle primordial dans la vie religieuse des chrétiens, acquit une importance toute particulière à l'aube du XVI^e siècle, quand elle devint le véhicule des idées de la Réforme protestante. Les prédicants protestants prêchaient dans les églises ou hors des sanctuaires. L'image de Guillaume Farel s'adressant aux passants, juché sur la Pierre à poissons du marché de Montbéliard, est restée célèbre. La Réforme catholique utilisa le même procédé pour regagner les âmes.

Le Concile de Trente et la Réforme catholique

La Réforme catholique, qui se voulait la réponse romaine au mouvement de la Réforme protestante, se développa à la suite du Concile de Trente (1545-1563). Ce Concile mit en place un vaste programme de rénovation de l'Eglise catholique, fortement ébranlée par la Réforme protestante. Mais la Réforme catholique, dont la nécessité avait déjà été constatée avant le concile, se heurta à des difficultés multiples, dues aux structures, aux habitudes, aux guerres, qui ralentirent sa progression, elle se déploya donc sur près de deux siècles. Ce fut le cas notamment dans l'ancien diocèse de Bâle.

Le diocèse de Bâle

Ce diocèse, qui avait été créé à la fin de l'époque romaine, couvrait, au XVIII^e siècle, une superficie d'environ 5 000 km². La ville de Bâle, son ancienne capitale, passée au protestantisme, restait son centre de gravité. Il était limité, à l'ouest, par les Vosges et le cours du Doubs, au sud, par le col jurassien de Pierre-Pertuis, à l'est, par le cours de l'Aar, et, en aval du confluent de cette dernière, par le Rhin, jusqu'aux environs de Marckolsheim. Au nord, il s'arrêtait au Landgraben, un ruisseau qui séparait la Haute de la Basse-Alsace. La complexité du relief morcelait le diocèse en un certain nombre de petites régions très diverses par leur statut politique, leurs coutumes, voire leur langue.

Au nord, entre le Rhin et les Vosges, s'étendait la partie alsacienne du diocèse, formée par les collines du Sundgau et le début de la plaine d'Alsace. Cette région germanophone se trouvait, depuis le traité de Westphalie (1648), incorporée au royaume de France.

Au sud, les vallées et les plateaux du Jura francophone constituaient pour l'essentiel le territoire temporel des évêques de Bâle, la principauté épiscopale, dont la capitale se trouvait à Porrentruy, siège du prince-évêque.

A l'est, le diocèse était constitué de doyennés germanophones placés sous la souveraineté du canton suisse de Soleure ou faisant partie des territoires habsbourgeois de l'Autriche antérieure (Vorder Österreich).

Depuis le Moyen Âge, le diocèse de Bâle se trouvait subdivisé en un certain nombre de chapitres ruraux ou doyennés. Au XVIII^e siècle, on en comptait treize. Les doyens étaient élus par leurs confrères. Ils organisaient des réunions du clergé, servaient d'intermédiaires entre l'évêque et les curés, et assuraient souvent les visites canoniques (tous les quatre ans) dans les doyennés voisins.

La mise en place de la Réforme tridentine dans le diocèse de Bâle

La Réforme protestante avait fortement ébranlé l'autorité de l'évêque de Bâle. Il fut chassé de sa ville épiscopale et dut chercher refuge à Porrentruy, bourgade située hors de son diocèse. La partie méridionale de la principauté, située en grande partie hors du diocèse, passa définitivement au protestantisme.

La nouvelle doctrine réussit aussi à s'installer dans la vallée de la Birse, à Mulhouse et dans les villes et les régions de Colmar et de Munster.

Dans l'ancien diocèse de Bâle, le catholicisme résista surtout dans les régions rurales. L'élection providentielle de Jacques Christophe Blarer de Wartensee au siège épiscopal, en 1575, mit fin à la décadence. Ce prince-évêque dynamique mit en place la Réforme catholique dans son diocèse. Il réunit un synode diocésain à Delémont, en 1581, qui rédigea les *Statuts de Bâle* (*Statuta Basiliensia*), ouvrage où se trouvaient réunies toutes les directives destinées à réformer le diocèse.

Le prince-évêque mourut avant d'avoir pu mener son oeuvre à terme. Ses successeurs s'y employèrent dans la mesure de leurs possibilités. La guerre de Trente Ans, qui dévasta le diocèse de 1632 à 1648, ne laissa que ruine et désolation.

La partie alsacienne du diocèse surtout avait souffert de la guerre. Il fallut repeupler avant de reconstruire. Louis XIV dut promulguer deux édits, l'un en 1662 et l'autre en 1682, pour y attirer des colons suisses et tyroliens. Au XVIII^e siècle, au moment où la philosophie des *Lumières* provoquait déjà, dans certains diocèses, un déclin du catholicisme, la Réforme catholique put enfin s'épanouir pleinement dans celui de Bâle.

Le rôle de la prédication dans la Réforme catholique

L'un des principaux moteurs de la mise en place et de la consolidation de la Réforme catholique était la prédication de la Parole de Dieu.

Le concile de Trente avait rendu obligatoire le prêche à la messe du dimanche et des jours de fêtes. L'objectif de l'Eglise était de remettre sur le droit chemin aussi bien le clergé que le peuple des fidèles. Pour que l'enseignement de la doctrine définie par le concile pût se faire selon toutes les garanties nécessaires et toute l'efficacité souhaitée, l'évêque veilla à l'information et à la formation des prédicateurs.

Les directives officielles

Les *Statuts de Bâle* précisaient le cadre de la prédication. Ils indiquaient quand il fallait prêcher et qui pouvait prêcher. Mais le document insistait

surtout sur le contenu des sermons : l'explication du Décalogue, du Symbole des Apôtres, la nécessité des bonnes œuvres pour le salut, la lutte contre les péchés tant véniels que mortels, la réception des sacrements, le respect de l'Eglise et du pape. Le *Rituel diocésain*, publié en 1595, insistait encore sur la nécessité de prêcher des choses simples aux gens simples, et il rappelait aussi aux prédicateurs le devoir de montrer l'exemple des vertus qu'ils prêchaient. Les successeurs de Blarer ne manquèrent pas de compléter ces instructions, en précisant, par exemple, la nécessité de la prière et en affirmant que la prédication dominicale devait servir à éclairer la foi des fidèles.

La formation des prédicateurs

La formation des prédicateurs commençait dès le collège. Dans le diocèse de Bâle, l'enseignement secondaire était surtout dispensé par les collèges des jésuites, installés à Porrentruy, à Ensheim ou à Colmar. L'enseignement se faisait en latin et suivait l'organisation préconisée par la *Ratio studiorum*. L'étude de la littérature latine familiarisait les élèves avec les auteurs, poètes et orateurs, ainsi qu'avec la rhétorique. Grâce aux méthodes d'enseignement des jésuites, ils étaient initiés aux règles de l'éloquence qu'ils pouvaient appliquer, lors des nombreux examens et concours oraux. La pratique du théâtre complétait cette formation. Au séminaire de Porrentruy, par lequel devaient passer tous les aspirants au sacerdoce séculier, les futurs prêtres participaient à des exercices oratoires (*disputationes*) qui les préparaient à la prise de parole en public.

La formation scolaire des orateurs sacrés était complétée par la lecture des nombreux ouvrages : traités d'homilétique et sermonnaires, en latin, en allemand ou en français, disponibles dans les bibliothèques des collèges, des séminaires et des abbayes, voire ceux qui se trouvaient dans les bibliothèques personnelles des ecclésiastiques. Ainsi préparés à leur mission, les prédicateurs pouvaient annoncer la Parole de Dieu.

Comment on prêchait dans l'ancien diocèse de Bâle

L'organisation d'un sermon

Le sermon était organisé selon un plan hérité de l'art oratoire de l'Antiquité et adapté aux besoins de la prédication chrétienne.

Le Texte constitué par une citation latine extraite, le plus souvent, de l'Épître ou de l'Évangile du jour, servait d'amorce.

L'Exorde ou introduction posait la problématique et se terminait par la Division qui exposait le plan du Développement. A la fin de la Division, il

était de tradition d'invoquer le Saint-Esprit et la Vierge Marie en récitant en commun l'*Ave Maria*.

Le Développement traitait le sujet en deux ou trois parties qui aboutissaient à la conclusion ou Pêroraison.

La Pêroraison tirait les leçons du développement. Elle se terminait par des résolutions que le prédicateur formulait au nom de l'assistance, et souvent aussi par une prière qu'il adressait à Dieu au nom des auditeurs. La dernière phrase était souvent un vœu optimiste dans lequel le prédicateur souhaitait le bonheur éternel à ses fidèles.

Les différents types de sermons

Selon le sujet qu'ils traitaient et la manière dont ils le faisaient, les sermons étaient classés en différentes catégories. Les auteurs d'ouvrages d'homilétique de l'époque moderne distinguaient sept types de sermons, à savoir : l'homélie, le discours moral, la conférence, le mystère (sermon sur un mystère de la foi), le panégyrique, le sermon pour une vêtue ou une profession, l'éloge funèbre, la controverse.

La réutilisation des sermons

Le sermon devait être préparé, et souvent il était confié au papier sous la forme soit d'un plan, soit d'un texte entièrement rédigé. Ces sermons rédigés étaient souvent réutilisés une ou deux fois par leur auteur ou un prédicateur étranger sur un intervalle de 10 à 20 ans. Si certains sermons ont été conservés, c'était surtout en vue d'une réutilisation.

La durée d'un sermon

La durée d'un sermon était très variable. Un prône dans une paroisse rurale durait ordinairement entre un quart d'heure et une demi-heure. Le sermon plus solennel, tels que le panégyrique, durait une heure, voire une heure et demi. A Mariastein, lieu de pèlerinage marial très fréquenté, les bénédictins avaient l'habitude de prêcher longuement, souvent plus de deux heures.

Le statut du prédicateur

En chaire, le prédicateur parlait au nom de Dieu, dont il n'était que le porte-parole. Il devait donc s'effacer devant celui au nom duquel il parlait. Mais parfois, le prédicateur s'exprimait tout de même à la première personne du singulier. Ce n'était pas pour se mettre en avant, mais bien plutôt pour donner plus de poids, plus d'actualité à ses propos. Le *je* du prédicateur était polysémique (il exprimait diverses nuances), il

pouvait exprimer les nuances les plus diverses : autorité, commentaire, dramatisation, substitution, etc.

La langue de la prédication

La parole de Dieu devait être grave et solennelle. Elle faisait partie de la liturgie, elle était sacrée. Elle devait donc s'exprimer dans un langage adéquat, qui ne pouvait être ni commun, ni vulgaire, mais cependant compréhensible par les auditeurs. Comme le patois roman et le dialecte alémanique étaient exclus, parce qu'ils étaient trop populaires, la langue utilisée était, selon la région, l'allemand ou le français. Le développement des écoles rurales rendait leur compréhension plus facile aux populations des campagnes. Les rares sermons en latin étaient réservés aux communautés religieuses.

La rhétorique

La prédication était reconnue comme un art utilisant la parole comme support. Il est vrai que les sermons conservés révèlent un souci de beauté formelle de la part de leurs auteurs. Les orateurs, qui cherchaient à intéresser leurs auditeurs et à les instruire, devaient, pour atteindre ces objectifs, s'exprimer dans un langage à la fois beau, agréable et clair. Ils utilisaient donc des figures de rhétorique, telles que les périphrases (divin sauveur, lion de la tribu de Juda, fils de Dieu), les comparaisons, les métaphores, les personnifications, les prosopopées, les allégories. Ils recouraient également aux procédés de la mise en relief ou de l'insistance, tels que la répétition des mots clés. Le premier objectif de l'emploi de la rhétorique était certainement le souci constant de rendre le discours compréhensible à des adultes qui utilisaient le patois ou le dialecte comme langue de communication habituelle. Cela explique l'emploi des procédés d'insistances, de mise en relief ou les répétitions des mots essentiels. C'est ce même souci qui explique l'emploi des récits tirés de la Bible ou des livres d'histoire, des paraboles, des anecdotes, des séquences dialoguées, des descriptions. En utilisant avec habileté toutes les ressources des discours narratif, descriptif, explicatif, informatif, ils donnaient non seulement de la variété à leur parole, mais ils rendaient accessibles à leurs auditeurs des vérités souvent abstraites.

Convaincre et persuader

Le but premier de la prédication était cependant la conversion des auditeurs. Si la beauté formelle pouvait disposer favorablement un auditoire, pour le convaincre, il fallait d'abord s'adresser à son intelligence. Les sermons étaient donc construits selon un schéma argumentatif qui organisait une démonstration reposant sur des arguments ou preuves tirés

des Ecritures, des écrits des Pères de l'Eglise, de l'histoire ou de l'expérience personnelle des auditeurs. Des exemples tirés des mêmes sources venaient étayer les arguments.

Mais pour réussir à convertir les auditeurs, à les persuader, il fallait également s'adresser à leur sensibilité. Voilà pourquoi, le prédicateur cherchait à associer l'auditeur à sa réflexion et à faire naître dans son cœur des sentiments de contrition, de compassion, de honte ou d'admiration afin d'obtenir sa pleine adhésion aux propos qu'il entendait.

La chaire : théâtre de la Parole de Dieu

Mais le prédicateur ne devait pas seulement savoir composer un sermon beau et convaincant, il devait aussi savoir le débiter en chaire. L'action oratoire jouait un rôle déterminant dans la persuasion de l'auditeur. Au XVIII^e siècle, la chaire, décorée aussi somptueusement que le maître-autel, avec stucs et dorures, présentait souvent l'aspect d'une espèce de théâtre sacré. Les symboles dont elle était ornée (tables de la loi, livres des Ecritures, trompette du Jugement dernier, statues des évangélistes, instruments de la Passion, image du Bon Pasteur...) attiraient l'attention des fidèles sur le caractère divin de la prédication. Dans ce cadre, le prédicateur apparaissait comme un acteur (mais non un comédien) de la Parole de Dieu.

Il parlait au nom et à la place de Dieu. Il devait donc impressionner son auditoire. Il était un acteur, en ce sens qu'il animait un texte, mais il n'était pas un comédien, car les paroles qu'il prononçait, il les faisait siennes, elles sortaient de son cœur. L'orateur sacré animait son discours par des exclamations, des interjections, des interrogations oratoires qui tenaient les auditeurs en haleine. Il interpellait aussi ses auditeurs, s'exprimait en leur nom, priait en leur nom. Il utilisait toute la palette des sentiments, de la compassion à la colère, dans le seul but d'émouvoir son public. Cependant, dans leurs sermons, certains prédicateurs laissaient parfois percer une certaine déception, due au manque de réceptivité de quelques-uns de leurs auditeurs.

Ce que l'on prêchait dans l'ancien diocèse de Bâle

Les sujets des sermons

Le sujet du sermon était le plus souvent suggéré au prédicateur par l'évangile du jour. Durant l'Avent qui ouvrait le cycle de l'année liturgique, on prêchait d'abord sur le Jugement dernier, puis sur saint Jean-Baptiste et le besoin de conversion. Noël était placé sous le signe de la joie et de la perspective du salut apportée par Jésus. Le temps de l'Epiphanie était

souvent consacré à parler du royaume de Dieu. Le Carême devait préparer les auditeurs à la confession en vue de la communion pascale. La haine du péché était surtout évoquée dans le sermon du Vendredi-Saint consacré à la Passion du Christ. Pâques était comme Noël, un jour de joie, mais Pâques signifiait que la Rédemption était accomplie. Le cycle de la Pentecôte se prêtait aux sermons parénétiques (moraux). Les prédicateurs s'attaquaient aux principaux vices de leurs auditeurs et auditrices : coquetterie, adultère, paresse, ivrognerie, colère, avarice, ingratitude, vol. Ils indiquaient aussi les devoirs personnels ou collectifs des uns et des autres, en qualité de parents, de fils, de citoyens d'une collectivité ou d'un Etat. La fête de la Dédicace, en novembre, permettait aux prédicateurs d'évoquer le respect dû à la maison de Dieu.

La doctrine prêchée par les prédicateurs

La doctrine prêchée par les prédicateurs du diocèse de Bâle était conforme à celle du Concile de Trente. Les orateurs sacrés insistaient sur le devoir de sainteté de chaque chrétien, ils indiquaient les voies et les moyens du salut. Ils insistaient sur la condition pécheresse de l'humanité, mais expliquaient aussi comment l'action de la grâce divine aidait le pécheur repentant à devenir un enfant de Dieu. Ils essayaient de faire la part entre les deux notions, en apparence contradictoires, de la justice de Dieu et de l'amour infini de Dieu. L'Ancien Testament avait révélé le Dieu de justice, Jésus révéla, dans le Nouveau Testament, le Dieu d'amour et de miséricorde. La justice divine était terrible à l'égard des pécheurs impénitents, la miséricorde divine était sans limites envers les pécheurs repentants. L'essentiel était donc la conversion. En ce sens, on peut dire que leur doctrine était optimiste.

La morale des sermons

La morale prêchée du haut de la chaire invitait les fidèles à vivre honnêtement leur condition personnelle, familiale ou sociale. Les prédicateurs les mettaient en garde contre les tentations, les péchés liés aux mauvaises habitudes. Ils les invitaient à prier Dieu et à invoquer l'intercession de la Vierge Marie et des saints. Ils insistaient sur les dangers de l'attachement aux biens matériels, de la fascination du monde et de ses fausses valeurs. Enfin, ils les encourageaient à la patience dans les épreuves de la vie. Ces dernières devaient leur permettre de purifier leurs âmes et de les sanctifier en portant leur croix à la suite de Jésus. Leur morale se voulait humaine et réaliste, mais sans pour autant renoncer à l'exigence qu'imposaient les préceptes évangéliques.

L'attitude des prédicateurs envers les autorités temporelles

Pour les prédicateurs, l'autorité suprême était celle de Dieu. Tout pouvoir sur terre venait de lui. Les empereurs et les rois étaient d'abord des pécheurs à l'égal des autres hommes. Le représentant de Dieu sur terre étant le pape, ils reconnaissaient son autorité et ne se laissaient séduire ni par le Gallicanisme, ni par le Jansénisme, ni par le Fébronianisme. En chaire, ils évitaient de parler du pouvoir temporel. Même pendant la Révolution, les prédicateurs s'abstenaient d'évoquer la situation politique. Jean Bochelen considérait la persécution des catholiques fidèles à Rome comme une épreuve envoyée par Dieu pour raviver la foi de son peuple.

L'attitude des prédicateurs envers les autres religions

Par rapport aux autres religions, les prédicateurs se montraient d'autant plus discrets qu'il n'y avait, pour ainsi dire, que des communautés juives dans le diocèse. Soucieux de préserver la paix, ils évitaient de rendre les juifs responsables de la mort de Jésus, car il y avait des tensions souvent graves entre certains paysans chrétiens et les marchands ou prêteurs juifs, accusés souvent de pratiquer l'usure. Voir les incidents des années 1780.

Quant aux protestants qui vivaient à la périphérie du diocèse, les prédicateurs mettaient parfois leurs auditeurs en garde contre certaines critiques que ces derniers pouvaient adresser aux catholiques, par exemple à propos des signes extérieurs du culte ou de l'Eucharistie.

Il y avait également, dans le Sundgau quelques familles anabaptistes qui vivaient à l'écart dans des fermes isolées, les prédicateurs n'en parlaient pas.

En chaire, on parlait plus volontiers du mouvement missionnaire en faveur des peuples lointains et dont les jésuites et les franciscains étaient les acteurs.

Conclusion

Par les sujets qu'ils traitent, par les remarques qu'ils contiennent, les sermons constituent un miroir dans lequel se reflétait la société à laquelle ils s'adressaient. Dans cette société il y avait des ivrognes, des hommes irascibles, violents, des fainéants, des gloutons, des adultères, des voleurs, comme il y en a dans toutes les sociétés humaines, mais on apprend aussi que les paysans étaient âpres au gain, qu'ils hésitaient à restituer les biens mal acquis, qu'ils se faisaient tirer l'oreille pour dépenser quelque argent pour faire dire des messes pour leurs parents défunts, qu'ils avaient parfois tendance à négliger l'éducation des enfants. Ils aimaient fréquenter

l'auberge, fumer la pipe, jouer aux quilles. La jeunesse aimait danser et s'amuser lors de la fête du village (le dimanche de la Dédicace). Elle était aussi indisciplinée et parfois peu respectueuse de l'autorité, dont celle du curé. Il y avait aussi, dans chaque paroisse, quelques esprits forts qui osaient parfois défier le curé. Mais ces caractères indociles ne constituaient qu'une minorité.

De leur côté, les prédicateurs apparaissent comme des hommes habiles à parler et cultivés. Ils transmettaient fidèlement la doctrine du Concile de Trente et témoignaient d'un souci pastoral réel et sincère. Le curé n'était pas un homme qui partageait les loisirs et les goûts du peuple des campagnes, mais il représentait une autorité morale, il était, semble-t-il, le modèle que les évêques voulaient qu'il fût pour édifier le peuple chrétien et l'inviter à la conversion.

Situé à l'écart des courants de pensée qui agitaient le siècle des *Lumières*, le diocèse de Bâle formait un îlot de résistance à la déchristianisation. La réussite de la Réforme catholique avait pour conséquence d'offrir aux fidèles des campagnes des pasteurs de qualité dont l'action contribua certainement à limiter les effets de la persécution religieuse qui marqua la fin du siècle et à préparer le renouveau catholique du siècle suivant.